With the editorial expertise and considerable design resources of Oak Knoll Press, the author's theme and aims are captured in text, convenient marginal footnotes, more than 400 illustrations (many in colour), an impressive bibliography (507-39), and an excellent index. *The Great Libraries* is a special book and many readers will look forward to Staikos's plan to chronicle Jewish, Persian, and Islamic collections in a future volume.

LORNE BRUCE

University of Guelph Library

Renaud Muller. *Une anthropologie de la bibliophilie. Le désir de livre*. Paris/Montréal : L'Harmattan, 1997. 160 p.; 90 FF (broché). ISBN 2-7-384-5853-x.

D'entrée de jeu, je dois l'avouer : j'ai un préjugé défavorable envers ce genre de livre pseudo-scientifique, surtout quand il est écrit par quelqu'un qui vient de découvrir la bibliophilie. Non seulement on réinvente la roue mais on nous décrit son fonctionnement. La lecture de ce livre — ardue, je dois l'avouer — a confirmé mon préjugé initial. Mais j'avais été attiré par cette boutade heureuse, « le désir de livre », qui définit bien la bibliophilie. Il faut d'abord lire la Postface pour mieux comprendre cet ouvrage. On y apprend qu'il est issu d'une thèse intitulée *Ethnologie de la bibliophilie et de la reliure à Strasbourg* et donc que l'auteur extrapole à partir d'une recherche essentiellement strasbourgeoise.

Le but de l'ouvrage est très louable : étudier les rapports des bibliophiles avec le livre et aussi des bibliophiles entre eux. Dans le premier chapitre, de loin le plus intéressant, l'auteur nous offre un discours théorique sur la fonction esthétique du livre, sur sa fonction sacrée et sur le livre comme moyen d'instruction et d'éducation. Les arguments portant sur le livre comme instrument du pouvoir et de l'ordre établi, comme instrument du sacré et comme une quête d'authenticité sont convaincants. La reliure est un élément important de cet ouvrage et Muller en traite longuement (elle occupe presque la moitié de l'ouvrage mais n'apparaît pas au titre) mais il ne semble pas la considérer comme un art indépendant du contenu. Des remarques comme « l'attribution à un relieur de la qualité d'artiste ne dépend de l'objet que lorsqu'il crée des livres-objets dont la qualité de livre est mise en doute » (p. 91) n'accordent que peu de

talent artistique à la longue liste des grands relieurs français ayant exercé leur métier avant l'apparition du livre-objet. On retrouve tout au long du texte des remarques portant sur les classes sociales, le prestige social, la différence entre bibliophiles catholiques et protestants, le mépris de certains bibliophiles pour les relieurs dit « manuels ». Est-ce le reflet d'une société strasbourgeoise stratifiée, hiérarchisée, religieuse et conservatrice? Peut-être. Même si la discussion de la quasi-absence de femmes bibliophiles dans l'histoire est originale dans son approche (impossibilité de faire montre de pouvoir et de perturber l'ordre établi), des phrases comme « le seul moment où la femme devient amie de la bibliophilie du mari, c'est lors de la Saint-Valentin ou à l'approche de quelque autre fête » (p. 52) en fera sursauter plus d'un ou d'une.

Ce qui déroute également la lecture, c'est l'absence de points de repère chronologiques. Muller se promène du Moyen Âge à nos jours sans nous avertir. Pour lui, la bibliophilie n'a pas évolué, du moins c'est l'impression qu'il nous donne. Sa source favorite de citations est *La reliure en France au XIX^e siècle* d'Henri Beraldi (Paris, 1895). Beraldi était certes un grand bibliophile et un écrivain bien renseigné sur son époque mais ses remarques ont peu de poids pour une discussion de la bibliophilie actuelle. Le chapitre sur les bibliophiles et celui sur les libraires n'apportent pas d'observations nouvelles et sont truffés de lieux communs et de stéréotypes : le bibliophile-ermite, le bibliophile-explorateur cherchant des livres boudés par les confrères, la bibliothèque comme reflet de l'identité du bibliophile, etc. De plus pour appuyer ses dires, Muller cite non des ouvrages historiques ou critiques mais des extraits de romans du dix-huitième ou dix-neuvième siècle! Par contre le libraire y fait belle figure. Il est, d'après Muller, souvent bibliophile lui-même, réduit ses prix pour les clients qu'il considère comme des amis et refuse de vendre à une clientèle ignare et aux non-initiés. Cette image colle peu à la réalité que je connais. Le dernier chapitre traitant de la communauté des relieurs strasbourgeois présente un intérêt local mais sans plus. Ce livre assez mince est soutenu par deux textes élogieux : une préface et une postface par deux universitaires de Strasbourg.

L'ouvrage contient un certain nombre de réflexions originales. Mais elles sont dispersées ici et là dans un texte confus, transcrites dans un langage universitaire souvent obtus. Il pourra être utile aux bibliophiles débutants mais n'apportera rien de nouveau à la bibliothèque de référence du bibliophile ou bibliographe chevronné.

MICHEL BRISEBOIS

Bibliothèque nationale du Canada